

Patrick Combes

Le spectacle naturel

Chaque soir, comme un présent, dans le ciel offert de la nuit, la figure parfaite d'Orion, la suite close et infinie des trois points. Bonheur intransitif, répété et toujours nouveau. Songe de l'espace qui inclut et traverse.

Et les métaphores du quotidien pour dire la chair glacée du ciel gardent, comme le spectacle même, leur force de vérité : velours, faïence, cristal, indigo. Les mots sans distance du regard, de la matière rêvée.

*

Hêtres nus d'avril : fougère nocturne surprise par le pastel du jour. Planche d'anatomie. Dans le réseau des nerfs douloureux, la tache noire d'un nid que renonce à effacer la pâte du nuage.

*

Noms des papillons nocturnes : Géomètre, Noctuelle, Phalène, Écaille, Notodonte (Notodonte !...), Bombyx, Lymantriide, Psi, Double Oméga, Cosmie, l'Intruse, Écureuil, Porcelaine, Étoilée... Toute la poésie de la nuit. Toute la nuit de la poésie.

Le dernier songe d'un Notodonte : « La lourde pinasse de la mort ». Qui, pour y prendre place, sera interdit de rêve ?

*

Dernier soir d'août. On voit tout entière la Petite Ourse. Un satellite vient du sud traverser Cassiopée. Lente abeille rouge dans le bouquet d'étoiles indifférent.

*

Le pommier, illuminé le soir, du seuil : microcosme d'éclats, navire basculé dans l'écume, lustre d'opéra tendu de varech, Amazonie. Plancton d'infini.

*

Ressac dans les hauts arbres. Les feuilles comme les gouttes pour toujours ordonnées d'une mer captive, d'un flot à soi seul son propre retour. Souveraineté amère. Rien qu'un instant dans le ciel, la poussière vivante d'un refrain. Pour marquer sa place d'émotion.

*

Un épervier passe, souverain, le flanc doré par le couchant. L'ouest lui donne en surplus la beauté. Secret cadeau d'un instant. Pour qui le magnifie.

DESIDERIO

I

Train de nuit dans la campagne pisane. Lueurs dans les chaumes lointains. Brûlent-ils ? La guerre au nord de Pise est une dérobaie de lumières ocre, de blé embrasé. Mauves barbares, sanguines attendries, rouges d'artifice. Conflit du simulacre et du silence.

Sillon de chaleur et de rêve, d'inconséquence épanouie. Et déjà toutes les images du passé, l'abandon aux souvenirs : castelli romani, fleuves, gares, villes nocturnes traversés dans le demi-sommeil — où l'on croit être déjà passé, avoir aimé peut-être depuis toujours...

Souple sol endormi, fuite de vallons, collines en feu, mer étale, lacs opalins du songe. Long, mouvant désir, mouvant soupir dans la feinte du voyage.

II

Sculment la nuit et le jour. Le bonheur, le mystère de leur succession ; rêve ruiné, rêve fou de leur échange. La nuit et le jour qui ne se rencontreront jamais — comme l'homme et la femme. Rêve d'amour dans le partage de la nuit. Seulement une déclaration amoureuse, le point furtif et toujours imprévu de l'aube. Ronde d'étoiles fixes, vent chaud qui fouette comme une tempête de douceur ; rafales de fièvres.

Chant du soir immobile et vivant comme un amour.

Nuit, fécondité.

III

Le spectacle sans espace de la nuit...

Le tendre velours jais. Toute attente n'est que malicieuse, improbable désir qu'elle ne finisse pas, jamais, que l'Univers se substitue au compagnon attendu, qu'en la place de l'être qui vient surgisse une comète, le vertige complice de l'autre...

Heureuse caresse de la terre qui s'ombre, s'étend, s'enlace, se roule dans le jeu lourd, secret, de sa propre forme, affamée et repue de lumière : sa noce d'égarement.

Matière, état de la nuit sans mémoire où s'ébauche, renaît et s'accomplit le sentiment nouveau d'être. *Desiderio*. Le mot désir dans la langue de ces terres.